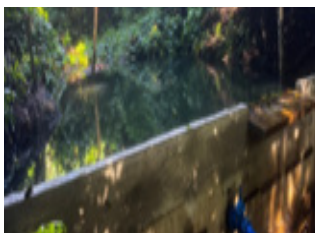


Faire face au manque d'eau

L'exemple de la remise en eau de la tarodière de Toloke (Wallis-et-Futuna)

« Traditionnellement le taro d'eau est un produit spécifique aux premiers villages du royaume, Leava, Nuku et Vaisei. Dans mon village, les villageois cultivent à la fois sur terrain noyé et terrain sec. Et cela est dû à la ressource en eau, nous n'avons pas de grands cours d'eau, donc à la saison des pluies nous cultivons les tarodières sur les plaines côtières et quand la saison sèche arrive nous retournons sur le sec. »

Agriculteur de Toloke



Point de départ : l'abandon de la tarodière de Toloke

En 1993, un séisme affecte durablement l'écoulement du cours d'eau proche de Toloke, un village situé à la pointe nord de l'île de Futuna, dans le royaume de Sigave. La tarodière du village n'étant désormais plus approvisionnée en eau par celui-ci, elle se retrouve peu à peu abandonnée par les agriculteurs.

Adoption d'un nouveau mode cultural

Pour pallier au manque d'eau, les agriculteurs vont développer un nouveau système, inspiré des tarodières de l'île d'Uvea. Les anciens bassins inondés par l'eau de la rivière sont remplacés par **des buttes de terre irriguées à leur base**. Les taros sont ensuite plantés sur ces buttes.

Réhabilitation de l'ancienne tarodière

Les bassins sont creusés et préparés à la **pelle mécanique**. Cette mécanisation est un gain de temps important pour les villageois et limite la pénibilité d'un tel chantier.

Création d'une captation d'eau

Un **barrage** est construit sur le cours d'eau. L'eau est désormais acheminée vers la tarodière grâce à un système de **conduites en pvc**.

Cette stratégie constitue **un gain de temps** pour les agriculteurs et réduit la pénibilité de leur travail. En revanche, en réduisant la couche arable du sol, **elle vient réduire également le nombre de cycles de récolte possibles** (1 à 2 contre 3 à 4) et donc le rendement des tarodières.

